

avait en réserve ; et quoique le vase fût petit, les douze pauvres en burent tout à leur aise sans que la liqueur décrût le moins du monde ; 3° ayant à ses côtés des chaînes de fer, parce qu'il passe pour avoir délivré bon nombre de captifs ; 4° portant un croissant sur la poitrine ; on dit en effet que sa mère vit en songe ce signe, pendant qu'elle était enceinte de notre Saint : ce prodige fut regardé comme un indice de la foi que notre missionnaire devait porter chez les nations du Nord ; 5° ayant une petite église sur la main, comme fondateur du siège épiscopal d'Utrecht, et de plusieurs églises et monastères ; 6° portant un enfant sur ses épaules ou accompagné de quelques petits garçons ; par allusion au fait de l'achat des enfants dont nous avons parlé ; 7° faisant jaillir une source : elle annonce peut-être qu'il a le premier établi pour la Frise une chaire épiscopale, d'où la doctrine évangélique se répandit désormais sur les peuples sans interruption ; 8° ayant près de lui des idoles renversées, on devine pourquoi ; 9° enfonçant sa croix archiépiscopale dans un tonneau, à raison du miracle du baril, dont nous avons parlé tout à l'heure.

On l'invoque contre l'épilepsie et les convulsions, sans que nous puissions dire pour quel motif.

Il est patron d'Echternach, en Luxembourg, de Flessingue, de la Frise, de l'Over-Yssel, d'Utrecht, etc., et en général de toutes les contrées où il a porté le flambeau de l'Évangile.

Godescard ; Mabillon ; *Vie du Saint*, par Alcuin, etc.

SAINT RESTITUT,

PREMIER ÉVÊQUE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (1^{er} siècle).

L'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) a toujours honoré saint Restitut comme son fondateur et le premier de ses évêques. La tradition assure qu'il est le même que l'aveugle-né de l'Évangile, appelé Sidoine ou Célidoine, qui devint l'un des plus fervents disciples du Sauveur, et qui changea son nom en celui de Restitut, afin de perpétuer le souvenir de sa guérison miraculeuse. Laissons parler le livre des Offices propres de l'Eglise de Saint-Paul-Trois-Châteaux (édition de 1758) :

« Après l'ascension du divin Rédempteur, les Juifs ne tardèrent pas de persécuter ses disciples. La haine qu'ils avaient conçue pour eux éclata surtout contre Sidoine ou Célidoine, aveugle de naissance, qui avait été guéri par Jésus-Christ, et qui, en mémoire de sa guérison, fut appelé Restitut. Ils chassèrent aussi de la Judée Lazare, Maximin, Madeleine, Marthe et quelques autres. Tous ces saints disciples de Jésus-Christ furent placés sur un vaisseau qui n'avait ni voiles, ni rames, et qui fut jeté à la mer où il devait infailliblement faire naufrage ; mais le vaisseau, conduit par le Seigneur, vint aborder heureusement à Marseille, et nul de ceux qu'il portait ne périt. Étonnés de ce prodige, les Marseillais écoutèrent favorablement la prédication de l'évangile. Bientôt les villes voisines reçurent à leur tour les envoyés du Seigneur ; celle de Trois-Châteaux fut convertie par Restitut, qui en devint le premier évêque. Après avoir fondé cette église, Restitut alla évangéliser la ville d'Albe, dans le duché de Milan, où il finit ses jours. Ses disciples rapportèrent son corps à Trois-Châteaux, comme il le leur avait ordonné avant de mourir, et l'ensevelirent avec honneur dans l'église qui, depuis, a porté le nom de Restitut ».

Le culte solennel rendu par l'Eglise Tricastine à saint Restitut se perpétua jusqu'à l'époque de la Révolution française ; mais le siège épiscopal de Saint-Paul ayant été supprimé en 1801, le diocèse fut incorporé à celui de Valence et adopta le rit viennois, dans lequel saint Restitut n'a point d'office particulier. Dès lors, on cessa de célébrer sa fête, et peut-être le bienheureux apôtre fut-il resté complètement dans l'oubli, si, en 1853, Mgr Chatrousse, évêque de Valence, n'eût rétabli son

culte en substituant au rit viennois la liturgie romaine. Soumise alors de nouveau à l'examen du Saint-Siège, la légende de saint Restitut, extraite littéralement des anciens livres de Saint-Paul-Trois-Châteaux, n'a pas été jugée indigne d'être insérée dans le supplément au bréviaire romain, à l'usage du diocèse de Valence.

L'église où fut inhumé le premier évêque de Saint-Paul n'est pas dans l'enceinte de la ville épiscopale : elle se trouve dans un bourg qui, peut-être autrefois, y était contigu et qui porte encore aujourd'hui le nom de Saint-Restitut (Drôme, arrondissement de Montélimart, canton de Pierrelatte). Les archéologues et les antiquaires l'admirent comme l'un des plus beaux monuments de la contrée, au point de vue de l'art ; ce sont les seuls pèlerins qui la visitent de nos jours ; mais, dans les siècles de foi, elle était le rendez-vous d'une multitude innombrable de fidèles. Le roi Louis XI lui-même y vint vers l'an 1449, avec une suite nombreuse, et y laissa des présents très-considérables.

Le tombeau de saint Restitut, demeuré intact durant le cours de plusieurs siècles, fut reconstruit en 1249, par les ordres de Laurens, évêque de Saint-Paul. On en fit plusieurs fois, depuis, l'ouverture solennelle ; chaque fois les reliques furent vérifiées et munies de nouvelles authentiques. Mais, en 1561, les Calvinistes renversèrent et brisèrent le sépulcre vénéré, brûlèrent les saints ossements qu'il renfermait et en jetèrent les cendres au vent.

Nous avons analysé le travail qu'a composé, sur saint Restitut, M. l'abbé Nadal, dans son *Histoire hagiologique du diocèse de Valence*.

SAINT ENGELBERT ¹, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE,

MARTYR (1225).

Engelbert naquit d'une famille illustre ; il était fils d'Engelbert, comte de Berg, et de Marguerite, fille du comte de Gueldre. Dès l'enfance, il montra d'heureuses dispositions ; il était aimable, généreux et humble. Il refusa l'évêché de Munster à dix-huit ans. Après les grands troubles auxquels donnèrent lieu les archevêques de Cologne, Adolphe et Thierry, le souverain Pontife ayant ordonné l'élection d'un nouvel archevêque destiné à remplacer Thierry déposé, Engelbert fut élu le 22 février de l'an 1216. Il conféra de nombreux bénéfices aux églises et collèges de son diocèse, paya les dettes contractées par ses prédécesseurs, et recouvra les fiefs et les propriétés appartenant à l'église de Cologne, qui avaient été, soit pris de force, soit perdus par négligence ou impuissance. Il reçut avec une grande bonté les Dominicains, les Franciscains et les Chartreux, venus à Cologne vers l'an 1220 ; il les protégea et les défendit contre les malveillants qui les critiquaient et les attaquaient malicieusement. Engelbert remplissait les fonctions pontificales à la grande édification des assistants ; il soutenait la dignité de son ministère par la splendeur du culte ; mais, sous tout cet éclat, la componction remplissait son cœur, et les larmes qui sans cesse coulaient de ses yeux en étaient une preuve sensible.

Sa paternelle charité ne faisait pas acception des personnes ; il honorait beaucoup les religieux ; il admettait à sa table les prêtres pauvres de préférence aux grands seigneurs ; il les couvrait de ses vêtements. L'opprimé le trouva toujours prêt à le secourir. Plus d'une fois il obligea les indigents à manger à son assiette et à boire à son verre. Pendant une famine, il acheta une grande quantité de blé pour nourrir les religieux et les pauvres. Rempli d'une tendre pitié envers la Mère de Dieu, il visitait souvent les lieux consacrés à son culte, et, tous les mercredis, il jeûnait en son honneur. Choisi par l'empereur Frédéric II pour tuteur de son fils Henric, et pour administrateur de l'empire en-deçà des Alpes, il éleva l'enfant royal comme son fils, l'honora comme son maître, fit régner la paix dans toute l'étendue de l'Empire, maintenant partout la foi et l'obéissance au Saint-Siège et à l'empereur. Il était le refuge des affligés et la terreur des méchants. Par une grâce toute particulière de Dieu, il unit la magnanimité et l'humilité, la magnificence et l'affabilité, la douceur et la vigueur. Il s'était acquis une si grande autorité pour le bien de l'Empire, qu'une lettre, un signe quelconque de lui suffisait à la sécurité des voyageurs. Il défendit la liberté ecclésiastique avec un courage invincible, principalement contre les *avoués*, et c'est ainsi qu'il se fraya le chemin du martyre.

1. *Alias* : Englevert, Inglevert.